

# LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV<sup>e</sup> Internationale

**U. S. A. —** Notre camarade Cannon est emprisonné par Roosevelt. Mais avant sa détention il s'était présenté aux élections municipales de New-York et avait obtenu 60.000 voix. Résultat magnifique si on le compare aux résultats habituels des partis d'extrême-gauche aux Etats-Unis.

## QUATRIÈME ANNÉE DE GUERRE !

Au seuil de la quatrième année de guerre, la presse et la radio aux ordres des nazis ont répété sur tous les tons que la victoire de l'Axe était certaine. Elles ont aussi souligné le bon moral de la population allemande. Pourquoi a-t-on tant besoin de parler de cette victoire assurée, et de ce moral excellent ? Les populations de l'Europe douteraient-elles ?

En réalité, la situation de l'Allemagne hitlérienne est loin de correspondre à l'optimisme officiel. Que l'on compare les victoires nazies de 1939, de 1940, de 1941 et de 1942, et que l'on en juge :

1939. — La Pologne anéantie.

1940. — Invasion du Danemark, de la Norvège, de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg, de la France. Cette dernière signe l'armistice.

1941. — La Yougoslavie, la Grèce vaincues. L'attaque contre la Russie Soviétique. Les troupes allemandes occupant la quasi-totalité de l'Ukraine, les provinces baltes et la Russie Blanche, menaçant Léninegrad et Moscou.

1942. — Il y a bien des victoires : Kertsch, Sébastopol, Rostov, peut-être demain Stalingrad, et sur le front nord-africain, Tobrouk, Solloum. Mais que l'on compare sur la carte l'étendue du territoire conquis cette année et celui de l'année dernière...

Les nazis ont dû renoncer à une avance sur toute l'étendue du front russe, délaissant Léninegrad et Moscou, ils ont donné toutes leurs forces dans le secteur Sud, afin d'atteindre les pétroles du Caucase. En Egypte, après une brève campagne, ils semblent avoir dû remettre à plus tard leur marche en avant. En même temps, en Extrême-Orient, leurs alliés Japonais, dont les premiers succès avaient pu faire illusion, piétinent en Chine et en Nouvelle-Guinée et ont cessé leur progression vers l'Inde.

La victoire qu'Hitler annonçait pour 1941 n'aura pas lieu en 1942...

Cependant, il ne s'agit pas de se leurrer et de prévoir une proche fin de la situation actuelle. Nos camarades, les ouvriers staliniens, qui, dans leurs tracts, annoncent la victoire de l'U.R.S.S., aidée du "second front" anglo-américain, pour 1942, font preuve de la même légèreté que les nazis lorsqu'ils affirmaient que 1941 verrait leur propre triomphe. En fait, la situation de l'U.R.S.S. reste extrêmement critique : Stalingrad est sur le point de tomber, les sommets du Caucase sont atteints, la Russie risque de perdre son pétrole au profit de l'Allemagne. L'héroïsme de la population soviétique — à Stalingrad, une fois de plus, il a fallu faire appel aux masses ouvrières, et non plus seulement à l'armée — n'empêche pas le matériel soviétique d'être inférieur au matériel allemand et le commandement de l'Armée Rouge stalinisée de ne pas être à la hauteur de sa tâche, et les continuel limogeages de généraux n'améliorent en rien la situation. Et même avant le débarquement anglo-américain à Dieppe, il était facile de prévoir qu'il n'y aurait pas de second front, en 1942, en Europe. Ce second front, l'Angleterre est incapable de le constituer avec ses propres forces : l'Amérique, de son côté, a encore besoin de temps pour rattraper son retard sur l'Allemagne dans le domaine des armements ; de plus, le capitalisme yankee, moins menacé que celui de la Grande-Bretagne, ne serait pas fâché de voir l'U.R.S.S. s'effondrer avant de porter à l'Allemagne des coups décisifs. En tous

cas, les anglo-saxons ne peuvent porter ces coups décisifs avant l'année prochaine. Le débarquement de Dieppe fut sans doute un essai, mais aussi une démonstration d'impuissance destinée à dégager les responsabilités de l'Angleterre vis-à-vis de son alliée soviétique.

Quelle que soit d'ailleurs la date à laquelle les anglo-saxons pourront efficacement intervenir, la partie décisive se joue et se jouera ailleurs : en Allemagne même. Et c'est ici que la question du moral de la population allemande joue un rôle primordial. En se lançant dans cette guerre, le capitalisme, tel un apprenti sorcier, a déchainé des forces dont il sera de moins en moins maître. Dans les usines allemandes, dans les pays occupés, sur le front russe, les ouvriers, les soldats, commencent à murmurer. Ils ne sont plus si sûrs de la victoire, ils commencent à comprendre où Hitler les a menés. En France même, de nombreux soldats allemands désertent et passent la ligne de démarcation. L'état actuel du moral allemand permet d'espérer que 1943 verra le déclin du nazisme.

Et c'est là la seule solution.

Victoire anglo-américaine ? Cela signifierait un nouveau traité de Versailles aggravé, de nouvelles guerres en perspective pour demain, la domination capitaliste encore et toujours. Churchill et Roosevelt luttent non pour la démocratie et la liberté du monde, mais pour leurs propres intérêts impérialistes. N'ont-ils pas maintenant pour nouvel allié le Brésil, où sévit le sanglant dictateur Vargas ? L'U.R.S.S. a raison d'essayer de tirer de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis toute l'aide possible, mais la solution prolétarienne, la seule qui apportera au monde la libération, c'est aux ouvriers allemands, français, anglais, italiens, américains, japonais et autres de l'imposer.

## SANS COMMENTAIRES

Le gouvernement américain a libéré le leader communiste Earl Browder et lui a dorénavant garanti la liberté de parler.

Dès sa sortie de prison, Earl Browder a prononcé un discours dans lequel il a déclaré qu'il n'y avait pas d'autre gouvernement possible pour l'Amérique que celui de Roosevelt.

Mais notre camarade James T. Cannon qui, lui, est partisan du gouvernement des ouvriers et des paysans, est toujours en prison.

## Moralité nazie

Julius Streicher, l'antisémite sadique de Nuremberg, a été arrêté, il y a quelques semaines, pour avoir détourné des fonds du Parti et trempé dans une série d'affaires louches.

### CAMARADE OUVRIER !

Ton isolement, c'est ta faiblesse.

Forme avec des camarades sûrs des GROUPES DE DISCUSSION, où toutes les tendances révolutionnaires pourront être confrontées librement, dans une atmosphère cordiale. C'est là le premier pas vers la construction du vrai parti révolutionnaire.

C'est le premier pas vers la victoire prolétarienne, la seule voie de salut pour la classe ouvrière et tous les opprimés.

## Les Ouvriers Français ne seront pas les Esclaves du Fascisme

Les hitlériens viennent de se surpasser : ils ont décidé d'imposer aux travailleurs européens un statut d'esclaves aveugles de la machine de guerre de l'impérialisme allemand.

Dans ce but, le *Moniteur du Reich*, du 29 Août, a publié une ordonnance du gauléiter Souckel, commissaire de la main-d'œuvre, qui tend à livrer les travailleurs pieds et poings liés aux brutes nazies. Le recrutement volontaire des ouvriers ayant échoué, toute la main-d'œuvre européenne est mise à la disposition de l'armée allemande.

Les besoins de main-d'œuvre étrangère en Allemagne même seront satisfaits par priorité. Les travailleurs échappant à la déportation n'échappent pas pour cela à la "protection" des nazis. Dans les territoires occupés, la main-d'œuvre sera utilisée suivant un ordre de priorité. Les besoins de la population civile ne seront satisfaits qu'après ceux des "forces d'occupation" ; les administrations et les entreprises inféodées à l'occupant disposeront de l'excédent de main-d'œuvre.

Dans les territoires occupés, comme en Allemagne même, un régime de travail barbare est institué. La durée minima de la semaine de travail sera de 54 heures. En cas de besoin, le travail des dimanches et jours fériés est obligatoire. Les travailleurs "étrangers" doivent, dans les territoires occupés, produire autant que les ouvriers allemands sans que les mêmes rations alimentaires leur soient allouées. Le rythme du travail devra être considérablement accéléré ; le système du travail aux pièces et des primes de rendement devra être généralisé. La stabilité des salaires devant être maintenue, les normes de travail seront exagérément élevées pour obliger les travailleurs à produire jusqu'à la limite de leurs forces. Laissez-les aller dans le travail, ainsi que l'abandon du lieu de travail sont sévèrement répréhensibles. Les prisonniers de guerre sont soumis à cette ordonnance (art. 8).

Les hitlériens nous révèlent encore un peu plus les beautés de leur "socialisme". Leur socialisme ! C'est, à côté de la terreur et du camp de concentration, une réglementation draconienne, supprimant toute garantie et toute dignité pour les travailleurs.

Au-delà des nécessités de la guerre impérialiste, les vieilles aspirations de la réaction apparaissent : le patronat, gêné depuis des dizaines d'années par la classe ouvrière organisée, va pouvoir réinstaller son arbitraire. Les parcelles du revenu du travail qui avaient été arrachées au patronat sous forme de conquêtes sociales vont être récupérées. Le travail aux pièces et au rendement sont les objectifs de toujours du patronat de combat.

C'est cette législation profondément antiouvrière que la presse nazie baptise "socialisme" ! L'espoir de générations de travailleurs s'identifierait avec cet enfer !

En supprimant les conquêtes sociales de la classe ouvrière, le fascisme liquide tous les faux espoirs d'une lente évolution vers l'émancipation de la classe ouvrière. Il n'y a plus de progrès possible dans le cadre de la société capitaliste, le bague nazi ne peut être supprimé que par la révolution prolétarienne. En proclamant à la face du monde que le régime nazi doit être subi par l'Europe entière, les fascistes montrent la voie aux travailleurs. Affamé, courbé sous le poids de journées de travail trop longues, le prolétariat européen commencera sa lutte pour le renversement de l'hitlérisme et du capitalisme.

Il faut, pour mener la lutte jusqu'à la victoire, arracher définitivement les ouvriers allemands à l'influence des hitlériens, leur faire sentir qu'ils ont des intérêts communs avec tous les ouvriers européens et non avec les trusts allemands et les agents fascistes. Ensemble, les travailleurs allemands et des pays occupés réclameront l'augmentation des salaires, des rations alimentaires, le respect du repos hebdomadaire. Les menteurs fascistes déclarent qu'en Allemagne tout le monde se soumet aux sacrifices pour mener la guerre. Les travailleurs demanderont l'ouverture des livres de comptabilité des patrons. L'opposition à ces revendications finira d'ouvrir les yeux au prolétariat allemand. Peu à peu ceux-ci se joindront à la lutte d'ensemble du prolétariat pour son émancipation. Il faudra hâter l'heure de l'effondrement en ralentissant la production et le transport des instruments de lutte contre l'U.R.S.S.

Dans l'immédiat, l'occupant doit rencontrer dans l'exécution de son projet une résistance générale. Le déploiement policier auquel il sera alors contraint enlèvera toute efficacité à ces mesures.

Une des raisons qui ont guidé la clique nazie est le désir de disperser les travailleurs, de les arracher à leurs milieux : il faut répondre par l'organisation. Nous recomposons, une fois de plus, l'utilisation des possibilités de regroupement que constituent les syndicats : la voix de la classe ouvrière mécontente arrivera à percer par ce canal, elle pourra revendiquer des conditions de vie meilleures et du travail en France. La classe ouvrière doit trouver dans les nouvelles mesures un stimulant pour sa lutte.

Le nazisme prétend ranimer les conditions d'esclavage qui marquèrent les premières années du développement du capitalisme, il fait apparaître l'ampleur du recul que l'Europe subit.

Mais la classe ouvrière, qui doit abattre ce régime barbare, développera sa cohésion, les souffrances qu'elle endure feront naître des combattants de la révolution, qui sauront aller jusqu'au bout. L'heure du règlement de comptes approche, les atrocités nazies, pas plus que leur démagogie, ne sauveront un régime qui, pour se survivre, engendre de telles misères.

Le prolétariat, en se libérant, brisera les chaînes qui étouffent l'humanité.